

Collection Tra(ns)verses dirigée par Valérie Guillaume

La collection « Tra(ns)verses » a pour ambition de réactiver les débats qui ont animé le Centre Georges Pompidou pendant les années d'activité du Centre de création industrielle (1969-1991) pour les inscrire dans les enjeux contemporains de notre siècle.

# Jean Baudrillard et le Centre Pompidou.

Une biographie intellectuelle  
(Les années *Traverses*, Centre Pompidou, 1967-2000)

© Centre Pompidou

© INA

© Éditions LE BORD DE L'EAU 2013  
[www.editionsbdl.com](http://www.editionsbdl.com)  
33310 Lormont

ISBN : 978-2-35018-2678

Valérie Guillaume  
(sous la direction de)

&

Marine Baudrillard  
Manola Antonioni  
Boris Groys  
Benoit Heilbrunn  
Sylvère Lotringer

# Jean Baudrillard et le Centre Pompidou.

## Une biographie intellectuelle

(Les années *Traverses*, Centre Pompidou, 1967-2000)

LE BORD DE L'EAU/Centre Pompidou

*De la séduction (Urbino, Italie, 26-28 juillet 1979)*

Table ronde internationale dirigée par Jean Baudrillard: « De la séduction. Introduction et discussion », Centre international de sémiotique et de linguistique, université d'Urbino-Carlo Bo. Avec Alain Cohen<sup>1</sup> (San Diego), Vincent Descombes<sup>2</sup> (Nice), Paolo Fabbrì<sup>3</sup> (Urbino), Franco Ferrucci<sup>4</sup> (New Brunswick), Henri-Pierre Judy<sup>5</sup> (Paris), Marc Le Bot<sup>6</sup> (Paris-X), Louis Marin<sup>7</sup> (Buffalo), Mario Perniola<sup>8</sup> (Rome), M. Schneider<sup>9</sup> (Paris), Anna Pavoni, Nadia Fusini, Gabriella Caramore<sup>10</sup> (Rome) et Paul Virilio<sup>11</sup> (Vincennes).

Conférence de Jean Baudrillard le 26 juillet 1979: « Introduction à la séduction ». Deux cassettes audio © avec l'aimable autorisation du Centro Internazionale di Studi Interculturali di Semiotica e Morfologia, Università di Urbino-Carlo Bo, Pr. Vincenzo Fano.

### Introduction. La séduction comme concept théorique

Je n'envisage ici que ce qui m'intéresse pour la théorie de la séduction. Il est difficile d'entrer dans la séduction et impossible d'en sortir. C'est quelque chose qu'on partage qui est de l'ordre du secret (dont parlera Paolo Fabbrì). L'ordre du secret est un défi à l'ordre du réel, à l'ordre du monde. On peut en dire autant de la séduction. Il y a une corrélation et même une affinité entre la séduction réelle, vécue, agie, et le thème théorique de la séduction. Le rapport à la séduction en tant que thème théorique participe d'autre chose que la recherche théorique habituelle: c'est un objet à séduire et non pas un objet à produire. Il y a un rapport secret à cet objet qui n'en est plus un, qu'il faut séduire et duquel il faut se laisser séduire pour entrer dans la thématique de la séduction – ce qui vaut aussi pour la séduction réelle. Ce n'est pas une autre attitude théorique, c'est le

1 Titre de son intervention: « Séduis-moi! ».

2 *Idem*: « Les Fiancées en folie ».

3 *Id.*: « Sopra il segreto ».

4 *Id.*: « Two scenes of seduction ».

5 *Id.*: « Mimétique ou le jeu de la mort ».

6 *Id.*: « Le Regard ».

7 *Id.*: « Peau d'âne: la séduction du regard ou le regard de la séduction ».

8 *Id.*: « Logique de la séduction ».

9 *Id.*: « La séduction comme parure ou comme initiation ».

10 *Id.*: « Teatro della seduzione ».

11 *Id.*: « Moving girls ».

fait qu'il y a une réversibilité possible avec l'objet. Par exemple, quand on parle de l'économie politique ou de la valeur, le problème est de produire un objet et d'aller jusqu'au bout de l'objet, voire de le construire ou de le détruire. Or le thème de la séduction change lui-même la configuration de l'objet. Il n'est pas question d'en venir à bout. On entre dans quelque chose qui est de l'ordre du secret dans le sens où c'est insoluble, inépuisable, on n'en revient pas. On est séduit par l'objet ou bien il ne vaut pas le coup et ce n'est plus un objet à produire ni même à détruire. Tout ceci est valable de la séduction en général, mais c'est valable aussi de son étude ou de son analyse en tant que thème théorique. C'est une règle fondamentale.

La séduction a toujours été plus ou moins stigmatisée. C'est un destin qui pèse sur elle. Pour la religion, elle est la stratégie du diable – qu'elle ait été sorcière ou amoureuse – et toujours celle du mal, celle du monde. La séduction est comme l'artifice du monde et cette malediction s'est maintenue inchangée à travers toute la morale et la philosophie. En d'autres termes, le lien de la religion s'est maintenu inchangé à travers la morale et la philosophie, y compris aujourd'hui à travers la psychanalyse et la libération des désirs. Il peut sembler paradoxal que tellement de choses qui, jadis, ont été taboues, condamnées et qui sont devenues aujourd'hui des valeurs promotionnelles, souvent programmées – comme la perversion, le mal, le sexe, etc. –, tout cela ayant eu lieu, la séduction, qui elle aussi était maudite, n'ait pas fêté du tout la même résurrection. Au contraire, elle est restée dans l'ombre, elle y est peut-être même entrée définitivement, car on en parlait encore beaucoup au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'était même, avec le défi et l'honneur, une valeur aristocratique, une préoccupation de la sphère aristocratique dominante, et c'est la révolution bourgeoise qui y a mis fin.

Toutes les révolutions successives ont peut-être pour « fonction » de mettre fin à la stratégie des apparences ou à la séduction des apparences. Par conséquent, l'ère bourgeoise en tant que telle, c'est-à-dire l'ère de la production, fondée sur une nature et une production, ce sont des choses bien étrangères à la séduction, même expressément mortelles pour la séduction. La référence de la nature est une chose irréductible, exclusive de la séduction. La sexualité elle-même advenant, comme l'explique bien Foucault dans *La Volonté de savoir*<sup>1</sup>, comme une production, une production de paroles, de désirs, de discours, il n'y a rien d'étonnant à ce que la séduction ait été plus encore occultée, plus encore scotomisée par l'avènement de la sexualité dans ce sens productif.

Aussi, vivons-nous toujours dans une promotion de la nature, que ce soit la nature matérielle des choses (une production matérielle) ou une nature psychique du désir. Nous sommes toujours dans cet avènement de la nature à travers toutes les métamorphoses du refoulé, toutes les péripéties de la libération. Ici, la séduction n'entre pas en ligne de compte car elle n'est jamais

1 *Histoire de la sexualité, t. I: La Volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976.

de l'ordre de la nature, elle est toujours de l'ordre de l'artifice. Elle n'est jamais de l'ordre de l'énergie mais des signes et du rituel. C'est pourquoi tous les grands systèmes d'interprétation et d'analyse modernes auxquels nous nous référons n'ont pas cessé de l'exclure. Elle est comme la tache aveugle ou le refoulé. On pourrait dire ainsi qu'elle est le grand refoulé de tous les systèmes d'interprétation moderne. C'est cela qui lui donne sa puissance ou qui en fait un destin puisque c'est du fond de ce refoulement qu'elle ne cesse, à mon avis, de hanter tous ces systèmes et de les menacer d'effondrement, y compris celui de la production.

La séduction veille toujours à détruire. S'il y avait une définition, ce serait qu'elle veille à détruire l'ordre de Dieu ou l'ordre du monde. Même si c'est devenu l'ordre du désir, c'est encore la séduction qui vient hanter et détruire cet ordre-là. Pour toutes les orthodoxies, la séduction est le maléfice, le discours qui les hante, l'artifice, une magie noire, un détournement de toutes les vérités et de tous les discours. C'est pourquoi n'importe quel discours qui se fonde sur une axiomatique quelconque est menacé par une réversibilité soudaine qui est celle de la séduction, que ce soit dans l'ordre sexuel, productif, théorique aussi. Toutes les disciplines qui veulent avoir une cohérence de leur axiomatique, de leur discours ne peuvent que refouler cette séduction et l'exorciser.

C'est là, sans doute, qu'il y a un plein, une affinité profonde entre séduction et féminité – qui n'est peut-être qu'un registre partiel de la séduction. La masculinité a été hantée de la même façon par la féminité, par la réversibilité des féminins. Aujourd'hui, j'ai l'impression que cette histoire de la séduction, puisqu'elle est obscure et refoulée, ne constitue pas une histoire explicite avec un sens. Il y a une évolution. Aujourd'hui, l'exorcisme de la séduction, son refoulement, se fait plus violent, il me semble. On entre dans les solutions finales sous le signe du désir et de la libération du désir. La révolution sexuelle, la production et la gestion de toutes les jouissances, les Goncourt « féminines », toute cette précession du désir, dont la femme productrice d'elle-même est devenue une espèce d'incarnation, me semble être une solution finale, une fin radicale de la séduction ou un moyen d'envisager l'hypothèse qu'on est encore en pleine séduction.

C'est le triomphe d'une séduction molle, une séduction froide qui est partout dans notre ordre social, une espèce à la fois de féminisation et d'érotisation diffuse de tous les rapports sociaux dans un univers social prolifique complètement énévry, dé-substantialisé. Peut-être que ce n'est rien de tout cela, je n'en sais rien. Peut-être que la séduction est ce qui reste profondément, et que, malgré tout, rien ne saurait être plus grand que la séduction et que même l'ordre de la production en est détruit.

## Première partie. Séduction, sexualité, féminin

Si j'ai commencé par les rapports entre séduction et sexualité, et séduction et féminin, c'est parce que c'est le plus immédiatement évocateur, c'est le terme qui a le plus de connotation, le plus de résonance pour nous. Ce n'est qu'un des registres possibles, peut-être le plus évident. Je vais dire rapidement ce que j'en pense avant d'en discuter, en espérant que le problème sera relancé et repris par l'intervention féminine, des femmes, encore que je pense qu'il y a assez de féminin dans l'homme (on peut être d'accord avec la psychanalyse: il y a assez de féminin et, mieux, de féminin caché, latent, insoluble pour qu'il en sache aussi long sur la question que la femme).

Sur la sexualité, pour commencer. Partons du point de vue que Freud a raison et qu'il n'y a vraiment qu'une seule sexualité, une seule libido, et qu'elle est masculine. La sexualité est une structure forte, discriminante, centrée sur le phallus, la castration, le nom du père, le refoulement, toute la galerie de thèmes ou de schémas et *scenarii* psychanalytiques. Il n'y a pas d'autre sexualité que celle-là et rien ne sert de rêver de quelque sexualité qui serait non phallique, non marquée, non barrée, non masculine. À l'intérieur de cette structure-là, qui a existé, même si elle n'a plus la même prégnance, rien ne sert de rêver d'une autre sexualité et, par exemple, de vouloir faire passer le féminin de l'autre côté de la barre et de mêler les termes.

La structure reste la même, la barre reste en place, c'est une structure forte dans une structure masculine. Ou bien elle s'effondre complètement – c'est plutôt notre cas – et il n'y a plus ni féminin ni masculin, un degré zéro de la structure. Ou elle se perd totalement ou elle demeure, mais rien n'est changé. Et c'est ce qui se produit, à mon avis, aujourd'hui simultanément. Dans la potentialité du désir, la libération de la jouissance, toute la polyvalence érotique, tout ce qu'on classe sous le terme « féminin », toutes les intensités libidinales et autres me semblent les variantes d'une alternative « libératrice » venue des confins de la psychanalyse, d'une psychanalyse libérée de Freud venue des confins d'un désir libéré lui-même de la psychanalyse, c'est-à-dire généralisé, diffracté, interstitiel.

Derrière ce paradigme sexuel de libération, il me semble s'opérer une indifférenciation totale de la structure sexuelle et une neutralisation potentielle de cette structure. Pour ce qui est du féminin, le piège de cette révolution est évidemment de l'enfermer dans cette seule structure où il est condamné soit à une discrimination négative, si la structure est forte, soit à un triomphe, mais dérisoire, si la structure est anéantie. Pourtant, c'est là où la disjonction se perd: on peut faire l'hypothèse de la séduction que le féminin est ailleurs, et a toujours été ailleurs. C'est sans doute le secret de sa puissance. Je ne sais plus quel philosophe dit qu'il est une chose dure parce que son essence est

inadéquate à son existence<sup>1</sup>. On pourrait dire ici, de la même façon, que le féminin séduit parce qu'il n'est jamais là où on le pense, ni même où il se pense. En réalité, il n'est pas, dans cette histoire du féminin qu'on nous raconte, cette histoire de domination, d'asservissement, d'aliénation, d'oppression etc., toute cette histoire de souffrance et d'exploitation qu'on lui impute, ce calvaire historique des femmes à travers lequel elles-mêmes peuvent se penser. C'est même peut-être la ruse du féminin séducteur que de se dissimuler derrière cette histoire de souffrance. Il ne prend ce tour d'asservissement et de servitude que dans cette structure où on l'assigne et où on le retrouve, et où la libération sexuelle l'assigne et le retrouve encore plus dramatiquement.

Il me semble qu'il y a une espèce d'aberration à nous faire croire que c'est cela, l'histoire du féminin, une aberration à donner une image du féminin toujours souffrante, toujours subalterne, à dire qu'il n'a jamais été que cela. Il y a une vision condescendante, méprisante, raciste, sexiste véritablement, qui exalte le féminin à travers sa souffrance; et cette rétrospective pathétique me semble être le pire des contresens. Le refoulement est déjà là. C'est l'historique de la souffrance des femmes. Autre chose est de penser que le féminin n'a jamais été cela, que le féminin qui a été cela est celui qui entre dans la structure sexuelle mais que l'autre a toujours été ailleurs, qu'il y a une alternative radicale au sexe et au pouvoir dont la psychanalyse ne peut pas rendre compte parce que toute son axiomatique est sexuelle; alors que cela ne se passe pas au niveau du sexe et que cet ailleurs est de l'ordre du féminin mais pas de l'ordre de la différence masculin-féminin. Cette structure masculine est masculine-féminine et de dominance sexuelle, bien entendu. Cette autre puissance du féminin, c'est la séduction.

On peut donc essayer d'entrevoir un autre univers que celui dessiné par la psychanalyse. Le désir ou la libération sexuelle ne s'interpréteraient plus en termes de refoulement, de relation psychique ou d'inconscient, mais en termes de secret, de défi, de jeu, de relation duelle et de stratégie des apparences, dont j'ai déjà parlé. L'univers de la séduction n'est plus compris en termes de structure et d'opposition distinctive mais en termes de réversibilité séductrice, ce qui n'est pas du tout le même schéma; un univers où il n'y a plus d'opposition masculin-féminin mais bien un univers où le féminin séduit le masculin.

On pourrait élargir ceci à une sémiologie inverse, partout où l'on oppose. Pensez que, là où l'on oppose une structure distinctive, il y a une alternative. Au lieu d'une opposition entre deux termes, peut-être peut-on lire une séduction d'un terme sur l'autre? Je ne parle pas uniquement du masculin-féminin mais aussi du droit et du gauche, du froid et du chaud ou de n'importe quoi d'autre. On peut imaginer un renversement de sémiotique ou de son appareil par le simple fait d'imaginer une réversibilité de séduction plutôt qu'une barre ou une séparation. Cela met fin à la spécificité des termes. C'est un nouvel univers.

<sup>1</sup> Jean Baudrillard fait ici référence à Spinoza (*NdA*).

On peut imaginer un monde où, au lieu de produire des choses parce qu'elles tombent sous le sens, il faut les faire resurgir, valoir. On peut imaginer un univers où il n'y ait pas à produire les choses mais à les séduire.

Dans la séduction, le féminin n'est ni un terme marqué ni un terme non marqué. Il ne recouvre pas une autonomie de désir du féminin, une jouissance, une autonomie de corps, de paroles, d'écriture: tout ce dont on parle dans le monde féministe actuellement. Il ne revendique pas de vérité, il se contente de séduire, il séduit. Cette souveraineté de la séduction peut être dite « féminine » mais par convention, de la même façon que la structure dominante sexuelle peut être dite « masculine » par convention. L'essentiel est de voir que ce féminin a toujours existé, qu'il ne se produit pas, qu'il a toujours dessiné un univers où les choses ne se produisent pas, ne font pas sens, ne sont jamais là où on les pense. Ce féminin ne se produit pas comme sexe et donc il échappe et fuit la séduction. Cette nouvelle position de séduction n'est pas à envisager dans l'opposition ni même dans la bisexualité, d'ordre psychanalytique, mais dans une transsexualité de la séduction. Il y a quelque chose qui n'a rien à voir, non pas avec le sexe mais avec la pensée discriminatoire du sexe telle qu'elle a dominé l'histoire du sexe. Et cette transsexualité de la séduction, la psychanalyse et la théorie sexuelle tendent, évidemment, à la rabattre sur du sexuel. Le problème est posé d'une façon essentielle. Rapport entre sexualité et séduction: les choses sont insolubles, on ne pourra pas faire le départ de l'une et de l'autre, tout cela est trop intriqué. Mais en théorie, dans l'hypothèse qui serait séduisante, justement, il y a une opposition radicale entre sexualité et séduction.

Par exemple, qu'est-ce que les femmes, aujourd'hui, opposent à cette structure phallogratique dans leur structure de contestation? C'est toujours une autonomie, une différence, une spécificité de désir, de jouissance, un autre usage de leur corps, une parole, une écriture. Jamais la séduction. Elle n'est jamais un *leitmotiv* et elle est toujours écartée. Elle apparaît comme un destin honteux de mise en scène artificielle du corps de la femme, d'aliénation – on connaît tous les discours –, un destin de prostitution. Accepter de poser ainsi la revendication, c'est ne pas voir que la séduction représente la maîtrise de l'univers symbolique, alors que le pouvoir, y compris masculin, ne représente que la maîtrise de l'univers réel. Entre les deux, il n'y a aucune mesure. La maîtrise de l'univers symbolique est infiniment plus grande, infiniment plus souveraine – seule souveraine – alors que le pouvoir qui s'attache à la maîtrise de l'univers réel, c'est-à-dire le pouvoir de la production, le pouvoir du sens n'est pas du même ordre, et que l'un semble d'un ordre infiniment supérieur à l'autre.

Pour conclure sur cette histoire, je vois une complicité féroce du mouvement féministe avec l'ordre de la vérité, par opposition à l'ordre du secret et donc de la séduction. Alors que tout le mouvement féministe s'engouffre dans le mouvement de la vérité, la séduction est combattue comme malversation de la

vérité de la femme, et ce que les femmes essayent de retrouver à travers cela, ce serait une vérité de leurs désirs. Et on trouverait, inscrite dans leur corps, leur jouissance. Et si l'on suit ce que j'ai dit depuis le début, ce serait se priver tout d'un coup du privilège de la souveraineté qui s'attache au fait de n'avoir jamais accédé à la vérité, d'avoir été toujours maître du règne des apparences et non pas maître du sens ou de la profondeur. Doter la puissance de la séduction du sens, ce serait la faire échouer, c'est la faire rentrer dans le jeu. Il me semble que la séduction est puissance parce qu'elle est dans le jeu pur des apparences. Elle réussit à rester au niveau de l'apparence, non pas conçue comme opposé de la profondeur ou par discrimination négative envers la profondeur.

On peut voir une sorte d'éthique selon laquelle les choses, les hommes, l'histoire cherchent leur sens, travaillent à produire du sens. Il y a toute une éthique du sens. Et la plupart des choses y parviennent. Dans l'ordre du réel, la plupart des choses ont un sens; seules certaines choses accèdent au règne de l'apparence pure. Toutes les choses sont lourdes de sens, contrairement à ce que l'on pourrait croire: elles apparaissent, elles ne sont rien, il faut leur donner du sens. À l'inverse, la séduction est ce renversement-là. L'idée que toutes choses sont lourdes de sens et que, seules, certaines accèdent au règne de l'apparence pure. Elle est toute-puissante.

Il y a certainement l'oubli ou la scotomisation<sup>1</sup> complète de la séduction, dans les discours féministes, où il n'est jamais question de la séduction. Il est beaucoup question de corps, de désir et de jouissance. Il n'est question que de cela, jamais de la séduction comme travail du corps par l'artifice – cela, c'est mal. En revanche, le travail du corps comme désir, le désir comme travail – cela, c'est bien. Mais le travail du corps dans l'artifice du corps comme stratégie d'un corps à séduire, d'un corps qui serait écarté de sa vérité et non pas fondé dans sa vérité (la vérité éthique du désir qui, aujourd'hui, est une vérité profondément religieuse et sérieuse)... il n'est jamais question du corps livré aux apparences.

Si l'on reprend le thème de Freud, « l'anatomie, c'est le destin », sur quoi se construit toute la structure sexuelle phallique, la domination masculine et tout ce qui est dénoncé par le discours féministe comme étant précisément la stratégie de domination masculine, on est bien tenté de voir que le discours altératif du féminisme ne sort pas du tout de cette histoire d'anatomie comme destin. Le corps, le désir, la jouissance restent toujours fondés dans du corps, un corps fondé et anatomique. Ce discours ne s'oppose pas à Freud. La seule manière de s'opposer de manière subversive au thème de Freud, c'est la séduction. La séduction est la seule qui brise la sexualisation distinctive des corps organiques et toute l'économie phallique qui s'y rattache, parce qu'il ne s'agit pas à proprement parler de sexe.

On sait bien qu'une révolution sexuelle qui croit renverser un système en s'attaquant de l'intérieur à la structure est naïve. C'est la même chose pour

1 Processus de dénégation.

la révolution politique. Mais cet échec vient sans doute d'un défaut d'analyse de la structure sexuelle elle-même. Elle est trop valorisée comme fondatrice, comme anthropologique, comme une évidence absolue, indépassable, alors que, précisément, dans la séduction, il s'agit d'autre chose, il y a autre chose. La séduction n'est pas révolutionnaire, elle ne s'attaque pas au système. On ne fera pas la révolution à partir de la séduction; l'enchaînement n'est pas véritablement celui-là. Elle est plus intelligente que cela. Elle est comme spontanément, avec une espèce d'évidence fulgurante, elle n'a pas à se démontrer, elle n'a pas à se fonder, surtout pas, et elle n'a pas à se justifier. Elle est là, tout entière, dans le retournement des apparences, dans le retournement de toute profondeur le retournement du réel. C'est simplement ce retournement qui est le fait de séduction. Détournement aussi de toute psychologie, de toute vérité, de toute anatomie. La séduction sait spontanément qu'il n'y a pas d'anatomie, qu'il n'y a pas de vérité. Pas de vérité? Si, cela existe dans notre système de pensée, mais pas pour la séduction. Tous les signes sont réversibles, rien ne lui appartient, pas de domaines proches, surtout pas les apparences. Tous les pouvoirs lui échappent mais elle peut en réversibiliser tous les signes et elle est donc souveraine à ce niveau-là.

Qu'est-ce qui peut s'opposer à elle? C'est le véritable enjeu: la maîtrise des apparences, la séduction contre la puissance de l'être et du réel et de la vérité. La grande erreur consiste à opposer réel contre réel, puissance contre puissance, ou, dans le domaine sexuel, jouissance contre jouissance, désir contre désir. C'est cela, le piège d'une révolution subversive, en tout cas d'une révolution qui veut subvertir les fondements parce qu'elle pense qu'il y a des fondements. Si elle le pense, elle ne les subvertira jamais. Alors que la séduction joue sur une légère manipulation des apparences, c'est tout. C'est peut-être cela, le véritable enjeu. Évidemment, cela veut dire que la femme n'est rien, elle n'est qu'une apparence. Et que c'est la femme comme apparence qui met en échec le masculin, comme profond, comme vérité. Le choix est laissé évidemment de s'en tenir là.

On pourrait voir les choses autrement. J'ai emprunté cette idée à partir d'un texte qui sera peut-être distribué. La proposition serait celle-ci: que la féminité soit authentique ou superficielle, c'est fondamentalement la même chose. Il n'y a pas de discrimination possible. On ne peut pas en dire autant du masculin. Le masculin, lui, a sa spécificité. Il a une discrimination sur lui-même, il est authentique au sens où il peut se fonder en lui-même. Et il a un sens, une véricité, il est défini et définissable. Alors que le féminin, sans être son opposé, se trouve dans un endroit où l'authentique et le superficiel sont la même chose. Dans ce cas, il s'oppose au masculin. Cela dit, c'est exactement la conjoncture où l'on se trouve: dans un système de simulation pure, qui n'est pas du tout l'ordre de la séduction. Il devient impossible de discriminer l'authentique du superficiel, ou le simulé du réel. Il n'y a pas d'autre réel que celui qui nous est donné dans la simulation.

Par conséquent, cette proposition est vraie d'une indiscernabilité absolue de la simulation et du féminin. Et il faut en rester là. Il n'y a pas de choix à faire ou de parti à prendre. Le féminin est en même temps un constat radical de la simulation, ou plutôt l'impossibilité de discerner le vrai du simulé; mais il est aussi en même temps la possibilité de passer de la simulation absolue à la séduction pure. Parce qu'entre les deux, il y a presque des coordonnées communes. D'où ce défi à l'ordre du réel et à l'ordre du vrai. Elles ont cela en commun. Pourtant, séduction et dissimulation sont complètement opposés. L'ordre de la simulation est l'ordre le plus anti-séducteur, celui qui a le plus éliminé la séduction, et pourtant, entre les deux, il y a un métabolisme immédiat possible qui est à la fois la simulation pure et la séduction pure. Ce n'est pas la peine de choisir, sinon on retombe dans une discrimination de sens.

### Deuxième partie. Séduction et jeu de hasard

La séduction a pour moi une autre signification que la sexualité (qui reste l'un de ses registres possibles). Elle m'intéresse comme une forme plus générale qui travaille sur l'ordre du monde, tous les ordres: celui de la loi, du hasard, de Dieu. Ce qui m'intéresse, c'est de voir où opère la séduction dans des domaines différents de celui de la sexualité.

Je reprends l'idée du hasard et du jeu de hasard, de la dimension de séduction qui s'y opère. Comment fonctionne ce type de jeu? Le joueur a-t-il pour finalité un enjeu économique? C'est la plus simple interprétation. On retrouve aussi ce défi, ce pari qui est à la base de la séduction. L'enjeu, la parcelle d'argent, de valeur, est jeté à la face du hasard, c'est un défi. Le hasard est pris comme une instance transcendante. Et le jeu est de transformer cette instance transcendante, cette loi des probabilités en partenaire. Il s'agit de retrouver une dimension agonistique du jeu, et, dans ce sens-là, le jeu est un duel: il faut faire sortir le hasard de cette transcendance et arriver à en faire un adversaire, un partenaire, à trouver une relation duelle avec lui. Ceci me semble être un point important parce que la séduction est toujours une relation duelle. C'est arrivé partout, aussi bien dans la sexualité que dans le jeu: mettre en place une relation duelle, faire apparaître les choses par le défi comme partenaires dans une relation agonistique, passer, au-delà de toute relation économique, vers une relation agonistique, créer une relation qui fait l'intensité du jeu...

Il me semble que c'est le travail propre de la séduction. Dans un univers comme celui du jeu, c'est faire l'hypothèse qu'en réalité le hasard n'existe pas, et cette hypothèse, le joueur l'a faite. Il n'y a pas de hasard. Dans notre sens de dispositif aléatoire, de probabilité soumise à la loi, notre hasard de conception rationnelle, qui est une divinité flottante, désenchantée, auquel on n'a pas affaire, ce hasard-là n'existe pas. Le jeu est là pour le conjurer. C'est la fonction fondamentale du jeu. Conjuré le hasard. Le jeu de hasard nie toute distribution

aléatoire du monde. Ce qu'il veut, c'est forcer un ordre neutre, désenchanté, sans obligation, et retrouver les obligations, un ordre rituel d'obligation, lier le hasard, faire échec à ce monde soi-disant équivalent et remettre en cause la réalité du hasard comme objective et lui substituer un univers lié, préférentiel, duel, agonistique, qui est un univers de charme.

Le jeu de hasard est une entreprise de séduction de l'ordre des choses. Il faut que l'ordre des choses ne reste plus neutre et soumis à la loi. Il faut le transformer, le métaboliser par l'effet de séduction en une relation duelle agonistique et qui n'est plus de l'ordre du réel. Il semble y avoir une contradiction entre nos modes d'échanges dans l'ordre du réel et cette autre relation, agonistique, que cherche à fonder le joueur et qui liquide toute relation contractuelle, et même sociale, pour créer une relation duelle, de défi, agonistique. C'est la dimension de la séduction. Rien d'autre n'a lieu dans la dimension de la relation amoureuse que celle-là, d'une certaine façon.

Le comportement du joueur dans le jeu de hasard relève entièrement, à mon avis, de la problématique de la séduction. D'ailleurs, toutes les manipulations des joueurs dites superstitieuses (jouer sa date de naissance...) relèvent de cela. Il cherche à recréer des réseaux symboliques, non plus des connexions aléatoires mais des réseaux de séduction, des réseaux d'obligations, faire que les choses s'enchaînent, s'attirent les unes les autres, se séduisent les unes les autres. Tous les signes sont des rituels contraignants, et de séduction. La puissance qui est celle du primitif dans la magie, ou celle du joueur dans le jeu de hasard à travers des pratiques superstitieuses, est de retrouver cet enchaînement-là, de retrouver, contre le monde de la loi, de la vérité, des enchaînements de séduction.

En dépit des apparences, le joueur ne joue pas contre un hasard neutre et objectif. Il cherche à extermier le hasard. Le joueur prétend, comme nous prétendons tous, que tout est « séductible », d'une certaine façon: la loi, le jeu, tout. Le joueur veut séduire la loi et le monde. C'est comme dans la magie: chaque signe, chaque geste a un sens, non en raison de l'enchaînement rationnel des causes et des faits mais du fait que les signes s'attirent. La séduction n'est pas de l'ordre de la loi mais du défi. C'est d'ailleurs cela, l'immoralité du jeu. Le jeu est bien plus immoral que de vouloir gagner beaucoup tout de suite. Il ne veut rien gagner du tout. C'est son absence de fin. Vouloir substituer un ordre de séduction à un ordre de la production.